

# Les expressions de la sensibilité

## Comment restituer le flux du vécu ?

- Au début du XX<sup>e</sup> siècle, et sous l'influence de la psychanalyse, certains auteurs comme Marcel Proust ou Virginia Woolf souhaitent **briser la continuité chronologique du récit** traditionnel afin de rendre compte de la fragilité et de la complexité de la vie intérieure. L'œuvre littéraire offre des moyens riches et variés pour s'exprimer et s'analyser. Les formes littéraires sont parfois poussées jusqu'à leurs limites quand elles cherchent à restituer le vide intérieur ou le flux torrentiel de la pensée et des émotions, comme par exemple dans l'écriture innovante de Proust ou de Beckett.
- Au **théâtre**, le **monologue** apparaît comme un moment particulièrement intense quand le personnage se dévoile à lui-même et extériorise ses questionnements les plus profonds, confrontant ainsi le spectateur, par le jeu de la **double énonciation**, à la conscience de sa propre finitude ou de son angoisse face à la mort.
- L'écriture de l'intime trouve son aboutissement dans diverses formes comme le **journal intime**, l'**autobiographie** ou l'**échange épistolaire**, autant de variations autour de la notion d'authenticité ou de sincérité.

## L'expérience est-elle partageable ?

- L'homme est naturellement **tourné vers autrui** : c'est l'imagination qui lui permet de partager avec l'autre ce qu'il ne ressent pas et de vivre différentes variantes de **l'expérience intersubjective**, de la sympathie à l'empathie.
- La relation entre **langage** et **expression des sentiments** est contradictoire : créé par l'homme, selon Rousseau, pour partager ses passions, le langage peut, comme l'affirme Bergson, constituer un véritable obstacle à l'expression de ses propres sentiments.
- **L'intersubjectivité peut s'avérer stérile** lorsque « la fausse sympathie » d'autrui nous empêche de partager avec lui nos sentiments les plus intimes. Cependant, notre intériorité n'est-elle pas un mythe ? Selon Robert Musil, l'époque moderne tend à vider l'expérience de sa consistance, transformant l'expérience subjective en expérience objective.
- L'expérience de la **solitude** tend à déshumaniser l'homme, tout en lui faisant prendre conscience de la valeur d'autrui dans sa propre construction : l'absence d'autrui sur l'île de Speranza modifie le rapport de Robinson (*Vendredi ou les Limbes du Pacifique*) aux choses et à sa propre humanité. Le danger est grand et se nomme la **folie**.

## L'artiste est-il doué d'une sensibilité particulière ?

- Chez les préromantiques à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'artiste exprime sa **sensibilité** à l'égard de la **nature**, devenue à la fois source d'inspiration et miroir de son intériorité. Les poètes et romanciers romantiques peignent des « paysages-état d'âme », tout comme les artistes symbolistes qui, plus tard, mettront en valeur son pouvoir de suggestion.
- L'élan **lyrique**, expression exacerbée et poétique des sentiments qui se disent en vers comme en prose, est un mouvement ascendant vers le **sacré**. Mue par « un enthousiasme surnaturel », l'âme du poète transcende alors les contingences de la réalité pour toucher à l'**essence des choses**.
- La sensibilité artistique entretient une relation paradoxale à la **souffrance**. Si elle déclenche l'acte créateur (Nerval) et le nourrit (Rimbaud), comme dans le mythe originel d'Orphée, elle peut devenir un véritable obstacle à l'écriture, condamnant par là même l'artiste à une **existence maudite**. La mélancolie apparaît donc comme un invariant du portrait de l'artiste, se déclinant en « mal du siècle » chez les romantiques ou en « spleen » dans l'œuvre baudelairienne.
- Certains artistes considèrent qu'en tant que « voyant », l'artiste est investi d'une **mission**, qui prend des formes différentes : il peut se faire guide, ou même moteur de la révolte et défenseur de la liberté (Camus).

## Pourquoi l'art nous émeut-il ? (philo)

- Pour recevoir l'œuvre d'art dans toute sa beauté et sa fulgurance, l'homme doit lui porter de l'**attention**. Pour cela, il doit s'astreindre à certaines conditions matérielles mais aussi s'appuyer sur « une coalescence entre le souvenir et la perception » (Bergson). Pour Gaston Bachelard, le bonheur de « la lecture heureuse » provient de l'**effet-miroir de l'œuvre littéraire**.
- L'expérience esthétique est toute particulière : si elle sollicite dans un premier temps le niveau **sensoriel** de notre sensibilité, elle se prolonge dans un second temps plus profond, en une « communication émotive » (Rousseau). Les émotions sont donc au cœur de la sensibilité artistique, à la fois parce qu'elle les sollicite et les exacerbe mais aussi parce qu'elle permet de mieux les reconnaître dans la vie quotidienne.
- Pour certains philosophes comme Rousseau, l'émotion esthétique trouve son origine dans la **mise en forme**, quand d'autres considèrent la **couleur** comme présence du peintre au monde (Maldiney). Pour Hegel l'art fait vibrer en l'homme sa part de sensibilité, qu'il fait ensuite rejaillir sur le monde.
- Le regard porté sur l'œuvre d'art est influencé par le rapport qu'elle entretient avec la nouveauté ou la tradition : l'attention, nécessaire à l'émergence de l'émotion, ne peut se porter, selon Bergson, sur une œuvre nouvelle. De même, l'austérité et le

**poids de la tradition** des musées vident les œuvres exposées de leur substance vitale et empêchent le spectateur d'apprécier leur véritable valeur (Merleau-Ponty).